



# Compétences linguistiques de l'adulte et outils de traduction :

Premières constatations au Québec



# Partenaires



Le Diversity Institute mène et coordonne des recherches multidisciplinaires et multipartites pour étudier les besoins des Canadiens et des Canadiennes de tous les horizons, l'évolution des aptitudes et des compétences, et les politiques, mécanismes et outils qui favorisent l'inclusion et la réussite économiques. Notre approche axée sur l'action et fondée sur des données probantes fait progresser la connaissance au sujet des obstacles complexes auxquels font face les groupes sous-représentés et des pratiques exemplaires, afin d'induire des changements et de produire des résultats concrets. Le Diversity Institute dirige des recherches pour le compte du Centre des Compétences futures.



Le Centre des Compétences futures (FSC-CCF) est un centre de recherche et de collaboration d'avant-garde qui se consacre à l'innovation dans le domaine du développement des compétences afin que toutes les personnes au Canada soient prêtes pour l'avenir du travail. Nous travaillons en partenariat avec des responsables de l'élaboration des politiques, des membres de la communauté scientifique, des spécialistes, des employeurs et des travailleuses et travailleurs, ainsi qu'avec des établissements d'enseignement postsecondaire, afin de résoudre les problèmes urgents du marché du travail et de veiller à ce que tout le monde puisse bénéficier de possibilités d'apprentissage pertinentes tout au long de la vie. Le CCF a été créé par un consortium dont les membres sont l'Université métropolitaine de Toronto, Blueprint et le Conference Board du Canada, et il est financé par le Programme « Compétences futures » du gouvernement du Canada.

## Auteurs

**Jack Jedwab**

Président et directeur général  
*Association d'études canadiennes*

**Wendy Cukier**

Fondatrice et directrice des  
programmes d'éducation  
*Diversity Institute*

**Liam Donaldson**

Associé de recherche  
*Diversity Institute*

Professeure en entrepreneuriat  
et en innovation  
*Toronto Metropolitan University*

## Contributeurs

**Joy Wang**

Assistante à la recherche  
*Diversity Institute*

## Bailleur de fonds

Le Centre des Compétences futures — Future Skills Centre est financé par le Programme Compétences futures du gouvernement du Canada.

Les opinions et interprétations contenues dans cette publication sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.

**Date de publication : décembre 2025**

Financée par le programme du  
Centre des Compétences futures  
du gouvernement du Canada

**Canada** 

# Table des matières

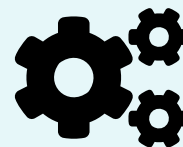
<u>Résumé</u>	<u>i</u>
<u>Outils de traduction</u>	<u>1</u>
<u>Conception du sondage</u>	<u>3</u>
<u>Constatations</u>	<u>5</u>
<u>Conclusions et implications</u>	<u>22</u>
<u>Références</u>	<u>24</u>

# Résumé

La maîtrise d'une des deux langues officielles du Canada (le français et l'anglais) est essentielle pour s'intégrer pleinement à la société canadienne. L'apprentissage du français langue seconde ou de l'anglais langue seconde est un moyen pour les personnes souhaitant améliorer leurs compétences linguistiques d'ouvrir de nouvelles voies d'accès à l'emploi et d'évolution professionnelle, de bénéficier de nouvelles occasions de formation, de participer à la vie sociale et communautaire, et de mieux comprendre la culture canadienne.

La recherche a démontré le potentiel offert par l'intelligence artificielle (IA) à l'appui de la formation linguistique. Dans le même temps, l'IA stimule la conception d'une gamme d'outils qui aident à traduire des documents écrits et à communiquer en temps réel, lesquels ont autant la capacité d'améliorer que d'entraver l'apprentissage des langues. Les outils d'IA, à l'instar des applications de traduction automatique et d'évaluation automatisée de l'expression écrite ou encore des robots conversationnels, sont de plus en plus utilisés dans les environnements de formation linguistique, offrant ainsi aux apprenants un accès sans précédent à l'information dans des langues étrangères. Toutefois, si ces outils permettent d'accélérer la compréhension de la langue et l'acquisition de vocabulaire, leur utilisation

excessive empêche souvent de réaliser les efforts requis sur le plan cognitif pour intérioriser et développer véritablement les compétences linguistiques. L'enjeu consiste à mettre l'IA au service de l'apprentissage des langues sans éliminer pour autant la difficulté essentielle du cheminement menant à une maîtrise authentique.



*La **traduction automatique** est antérieure à l'adoption généralisée de l'IA générative, y compris des grands modèles de langage comme ChatGPT, Google Gemini et Claude, dotés de fonctions de traduction.*

*Le **vaste éventail d'outils de traduction** actuellement disponibles sur le marché souligne la nécessité d'approfondir la recherche quant à l'incidence que ces outils peuvent avoir sur l'**acquisition linguistique**.*

La traduction automatique est antérieure à l'adoption généralisée de l'IA générative, y compris des grands modèles de langage comme ChatGPT, Google Gemini et Claude, dotés de fonctions de traduction. Le vaste éventail d'outils de traduction actuellement disponibles sur le marché souligne la nécessité d'approfondir la recherche quant à l'incidence que ces outils peuvent avoir sur l'acquisition linguistique, d'autant plus que bon nombre de programmes de formation linguistique tardent à adopter les innovations technologiques.

Le présent rapport étudie l'utilisation des outils de traduction automatique dans la province du Québec à la lumière des résultats d'un sondage en ligne mené en septembre 2023 auprès de 1 000 personnes par l'Association d'études canadiennes. D'après ce sondage, les participants se servent de l'IA pour lever les barrières linguistiques, accéder à l'information et évoluer dans différents environnements (au travail, dans le contexte juridique et dans le domaine de la santé). Cette analyse de données démontre que les immigrants utilisent davantage la traduction automatique et lui accordent plus de confiance que les personnes nées au Canada, d'où l'intérêt d'intégrer la traduction automatique dans les programmes de formation linguistique à l'intention des nouveaux arrivants. Le présent rapport met en lumière les enseignements tirés du sondage et les implications quant à l'utilisation future de la technologie dans le cadre des programmes de formation linguistique au Canada.

# Outils de traduction

Le recours à l'intelligence artificielle (IA) à l'appui de la formation linguistique s'est généralisé<sup>1</sup>. La traduction automatique est une technologie optimisée par l'IA qui joue un rôle crucial dans l'apprentissage des langues. Il s'agit du processus par lequel une machine (p. ex. : interface en ligne, module d'extension d'un navigateur ou application mobile) traduit un texte oral ou écrit dans une autre langue sans intervention humaine<sup>2</sup>. La traduction automatique rend la communication multilingue plus accessible dans une variété de contextes, notamment l'assistance à la clientèle, le commerce électronique, les soins de santé, l'éducation et l'administration publique<sup>3</sup>.

Sous l'effet de l'adoption rapide de l'IA dans bon nombre d'applications largement utilisées, la traduction automatique est devenue monnaie courante. Le paysage des outils de traduction automatique se divise en deux grandes catégories : les systèmes dédiés de traduction automatique neuronale (TAN) et les grands modèles de langage généralistes.

La TAN repose sur le concept d'apprentissage profond, par le biais d'un réseau de neurones qui traite les données entrantes. Ce réseau est entraîné sur un vaste corpus de textes de façon à prédire la probabilité d'utilisation d'une séquence de mots dans la langue cible, au regard d'une séquence de mots dans la langue source. Ainsi, la TAN fonctionne sous la forme d'un processus global,

de bout en bout, contrairement aux modèles antérieurs de traduction automatique statistique qui généraient des phrases isolées, puis les accolaient pour former le texte cible<sup>4</sup>. En traitant des séquences plus longues, les systèmes de TAN sont mieux à même d'appréhender le contexte et les nuances du texte d'origine et donc de produire des traductions plus fidèles. Parmi les principaux systèmes dédiés de TAN, citons Google Translate, Microsoft Translator et DeepL<sup>5</sup>.

Les grands modèles de langage utilisent des réseaux neuronaux profonds qui ont été entraînés sur une grande quantité de données provenant de diverses sources écrites (livres, articles, pages Web, etc.) afin d'apprendre des schémas linguistiques et d'interpréter un texte. Contrairement aux systèmes de TAN, qui sont spécialisés dans la traduction, les grands modèles de langage servent à réaliser un vaste éventail de tâches de traitement du langage naturel, notamment traduire, résumer un texte, générer du contenu et répondre à des questions<sup>6</sup>. ChatGPT, Google Gemini et Claude font partie des grands modèles de langage les plus prisés.

La traduction automatique est largement utilisée dans des contextes variés, car elle offre l'avantage d'être bon marché et efficace, tout en fournissant un résultat de qualité. D'après certaines données probantes, la traduction automatique pourrait également améliorer la fluidité de rédaction, le

vocabulaire, la grammaire et l'expression écrite<sup>7,8</sup>. Toutefois, l'efficacité fonctionnelle, la précision et la fiabilité de la traduction automatique sont mises en doute, en particulier du fait de la capacité limitée de cette technologie à transmettre les nuances émotionnelles et culturelles. La traduction automatique est également source de risques dans le cadre juridique, communautaire et médical, car elle ne tient pas forcément compte des valeurs et des besoins de la communauté concernée<sup>9</sup>. Par ailleurs, il est avéré que les apprenants en langue, en particulier, s'appuient à l'excès sur les applications de traduction automatique pour rédiger leurs devoirs, amenant certains formateurs à penser que ces dernières entravent le processus d'apprentissage linguistique<sup>10</sup>.

Compte tenu des avantages et des enjeux liés à la traduction automatique, les chercheurs ont plaidé en faveur de la mise en place d'une « littératie » connexe par les professionnels, qui expliquerait les modes d'utilisation des applications de

traduction automatique, les cas dans lesquels elles peuvent s'avérer utiles et leurs implications au regard des besoins en matière de communication. Néanmoins, peu de travaux de recherche ont porté sur l'avis des utilisateurs au sujet de la traduction automatique, et plus particulièrement sur son intégration ou non dans les tâches quotidiennes des professionnels exerçant dans des domaines autres que la traduction, pour quelles raisons et sous quelles formes<sup>11</sup>. Par conséquent, il est nécessaire d'établir des indicateurs de mesure fiables pour évaluer l'efficacité de la traduction automatique comparativement aux traducteurs humains, surtout si l'on tient compte de la variation de rendement de la traduction automatique selon les paires linguistiques<sup>12</sup>. L'évaluation des applications de traduction automatique permettrait également d'éclairer des stratégies de gestion des risques sur le plan de la sécurité de l'information et dans les contextes juridique, professionnel, médical et financier<sup>13</sup>.



# Conception du sondage

Au cours de la semaine du 18 septembre 2023, Léger Marketing a mené un sondage en ligne auprès de 1 000 Québécoises et Québécois pour le compte de l'Association d'études canadiennes<sup>14</sup>. Ce sondage portait sur les thèmes de l'intelligence artificielle (IA), de la traduction, de la connaissance des langues et de leur utilisation. Parmi les répondants, 798 personnes (79,8 p. 100) se sont déclarées francophones (de langue maternelle française), 130 (13 p. 100) anglophones (de langue maternelle anglaise) et 72 (7,2 p. 100) allophones

(personnes dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais). À titre comparatif, d'après le recensement de 2021, 74,8 p. 100 et 7,6 p. 100 des Québécoises et des Québécois avaient respectivement le français et l'anglais pour langue maternelle; 14 p. 100 parlaient une seule langue maternelle non officielle et 3,6 p. 100 en parlaient plusieurs<sup>15</sup>.

Cette étude a fourni un éclairage sur les points suivants :



*Ce sondage portait sur les thèmes de l'intelligence artificielle (IA), de la traduction, de la connaissance des langues et de leur utilisation. Parmi les répondants, 798 personnes (79,8 p. 100) se sont déclarées francophones, 130 (13 p. 100) anglophones et 72 (7,2 p. 100) allophones.*

1

Fréquence d'utilisation des dispositifs de traduction avec apprentissage automatique (p. ex. : Google Translate, Bing Translator, DeepL et ChatGPT) par les participants

2

Scénarios dans lesquels un dispositif d'apprentissage automatique a été utilisé pour effectuer une traduction (assimilation d'éléments d'information, diffusion d'éléments d'information, interaction par le biais de la traduction)

3

Utilisation active ou passive de la traduction automatique par les participants

4

Sources auxquelles les participants font le plus confiance pour effectuer une traduction (être humain, dispositif de traduction, les deux à parts égales ou ni l'un ni l'autre)

5

Confiance accordée par les participants aux dispositifs de traduction automatique dans une variété de contextes (divertissement, éducation, milieu de travail, cadre juridique, soins de santé)

6

Langues vers lesquelles et à partir desquelles les participants ont utilisé la traduction automatique

7

Conviction des participants quant à la capacité de la traduction automatique à améliorer la connaissance de la langue seconde et à réduire les barrières linguistiques entre les groupes



L'une des limites reconnues de l'étude réside dans sa méthode d'échantillonnage. Le format du sondage en ligne exige que les participants aient accès à Internet et fassent preuve d'un niveau élémentaire de littératie numérique. Par conséquent, les personnes ne disposant pas d'une connexion Internet fiable ou n'étant pas à l'aise avec la technologie ont pu être exclues.

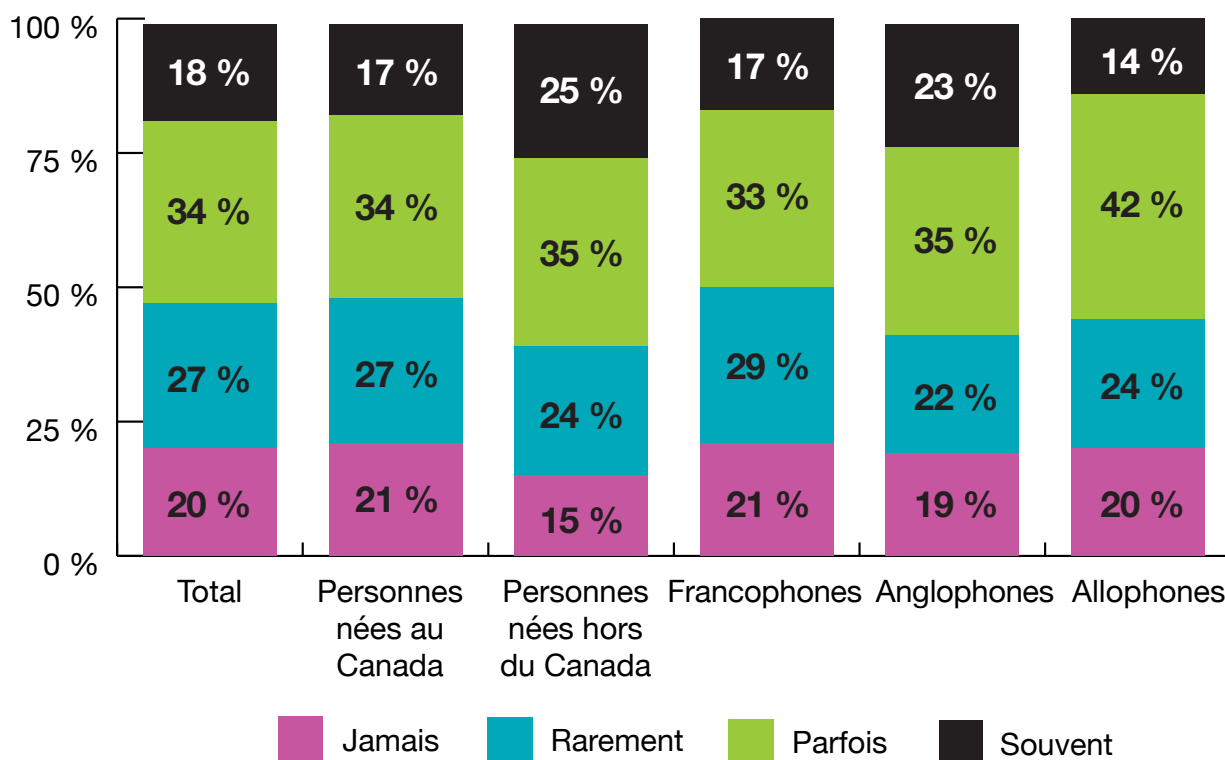
Cela concerne tout particulièrement les aînés, les nouveaux arrivants et les personnes à faible revenu ou vivant en milieu rural. De plus, ce sondage a été mené en français et en anglais, ce qui a pu limiter la participation des personnes ayant une maîtrise inférieure à la moyenne des langues officielles, dont les nouveaux arrivants et les minorités linguistiques.

# Constatations

À la question de savoir à quelle fréquence les participants utilisaient les dispositifs de traduction avec apprentissage automatique (p. ex. : Google Translate, Bing Translator, DeepL et ChatGPT), 51 p. 100 des répondants ont déclaré y avoir parfois ou souvent eu recours. A contrario, 47 p. 100 ont affirmé les utiliser rarement, voire jamais. Les répondants nés au Canada ont été 51 p. 100 à déclarer avoir parfois ou souvent eu recours aux dispositifs de traduction. Toutefois, ce chiffre était plus élevé (60 p. 100) parmi les répondants nés hors du territoire canadien. Les anglophones (58 p. 100) étaient eux aussi plus susceptibles d'avoir recours aux dispositifs de traduction que les francophones (50 p. 100) et les allophones (56 p. 100; figure 1).

**Figure 1**

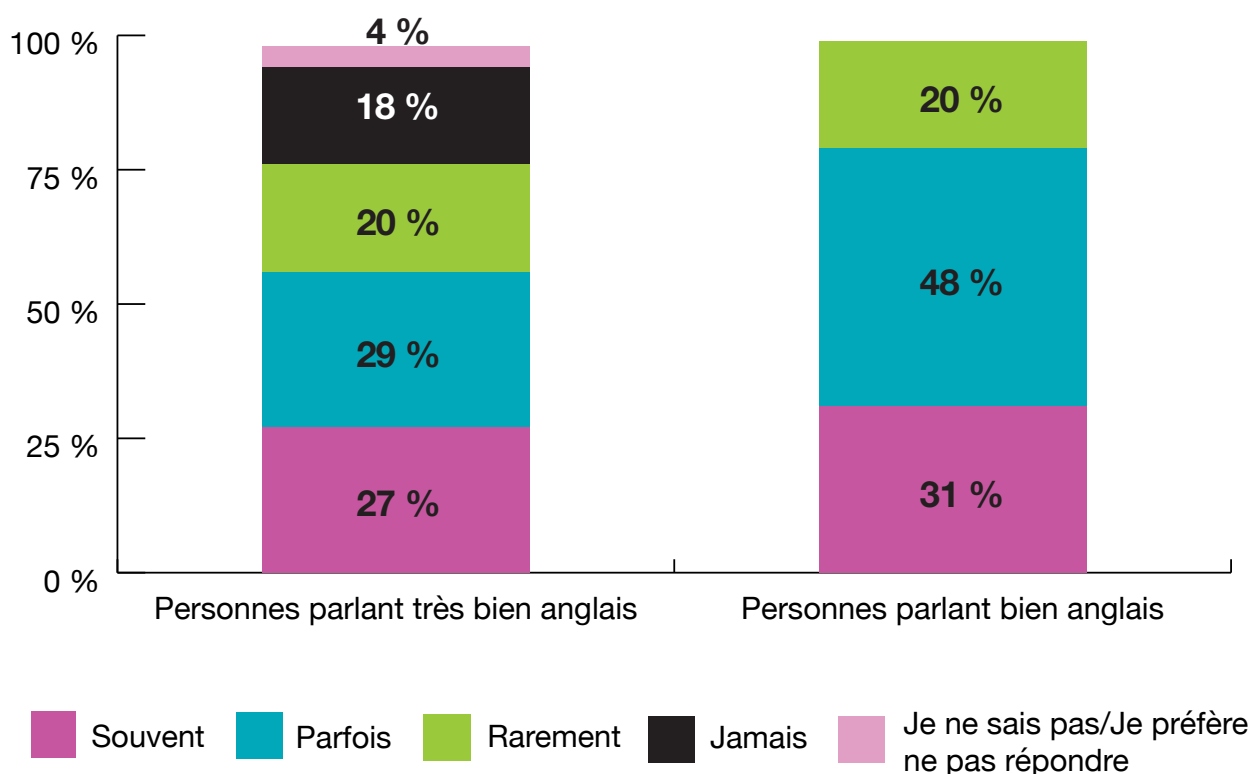
**Utilisation déclarée des dispositifs de traduction avec apprentissage automatique (p. ex. : Google Translate, Bing Translator, DeepL et ChatGPT)**



Les immigrants déclarant bien parler anglais avaient également beaucoup plus de chances que leurs homologues déclarant très bien parler anglais d'utiliser parfois ou souvent des dispositifs de traduction avec apprentissage automatique (79 p. 100 contre 56 p. 100; figure 2).

## Figure 2

Utilisation déclarée des dispositifs de traduction avec apprentissage automatique (p. ex. : Google Translate, Bing Translator, DeepL et ChatGPT) parmi les immigrants



Les participants au sondage étaient invités à préciser dans quels scénarios ils avaient utilisé un dispositif d'apprentissage automatique pour effectuer une traduction. Dans l'ensemble, 59 p. 100 s'en étaient servi pour assimiler de l'information (p. ex. : traduction d'un texte rédigé dans une langue étrangère à des fins personnelles), 41 p. 100 pour diffuser de l'information (p. ex. : rédaction d'un texte qu'ils ne maîtrisent pas, à des fins de partage) et 24 p. 100 pour interagir

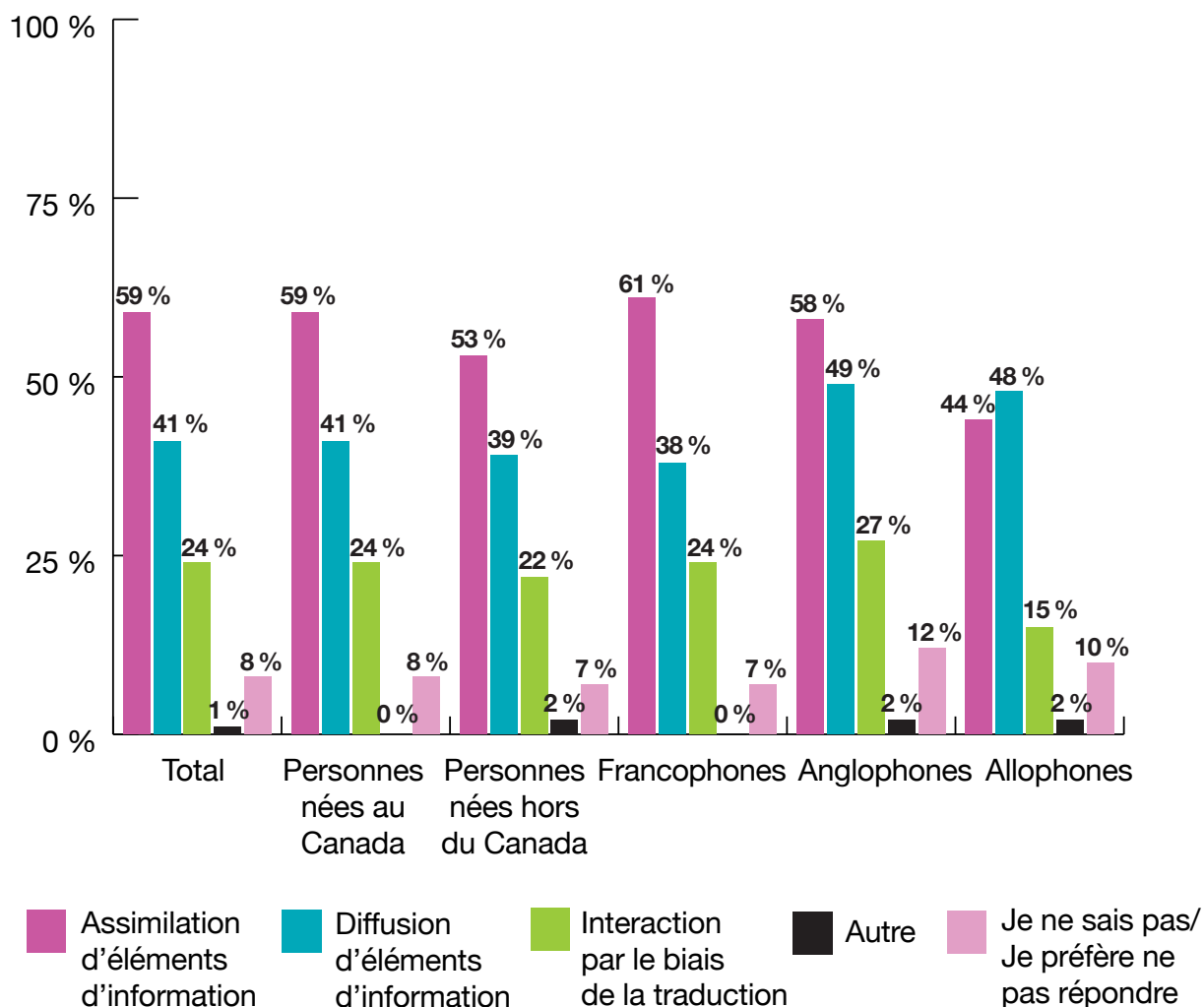
en temps réel (généralement via une application de traduction sur un téléphone intelligent). Comparativement aux répondants nés hors du Canada, les personnes nées au Canada étaient plus susceptibles d'utiliser un dispositif de traduction automatique à des fins d'assimilation (59 p. 100 contre 53 p. 100), de diffusion (41 p. 100 contre 39 p. 100) et d'interaction par le biais de la traduction (24 p. 100 contre 22 p. 100). Les francophones avaient davantage de chances

d'utiliser des dispositifs de traduction à des fins d'assimilation (61 p. 100) que les anglophones (58 p. 100) et les allophones (44 p. 100), tandis que les anglophones étaient plus susceptibles de s'en servir à des fins de diffusion (49 p. 100) que les francophones (38 p. 100) et les allophones

(48 p. 100). Les anglophones (27 p. 100) étaient également plus susceptibles que les francophones (24 p. 100) et les allophones (15 p. 100) d'utiliser des dispositifs de traduction automatique à des fins d'interaction en temps réel (figure 3).

**Figure 3**

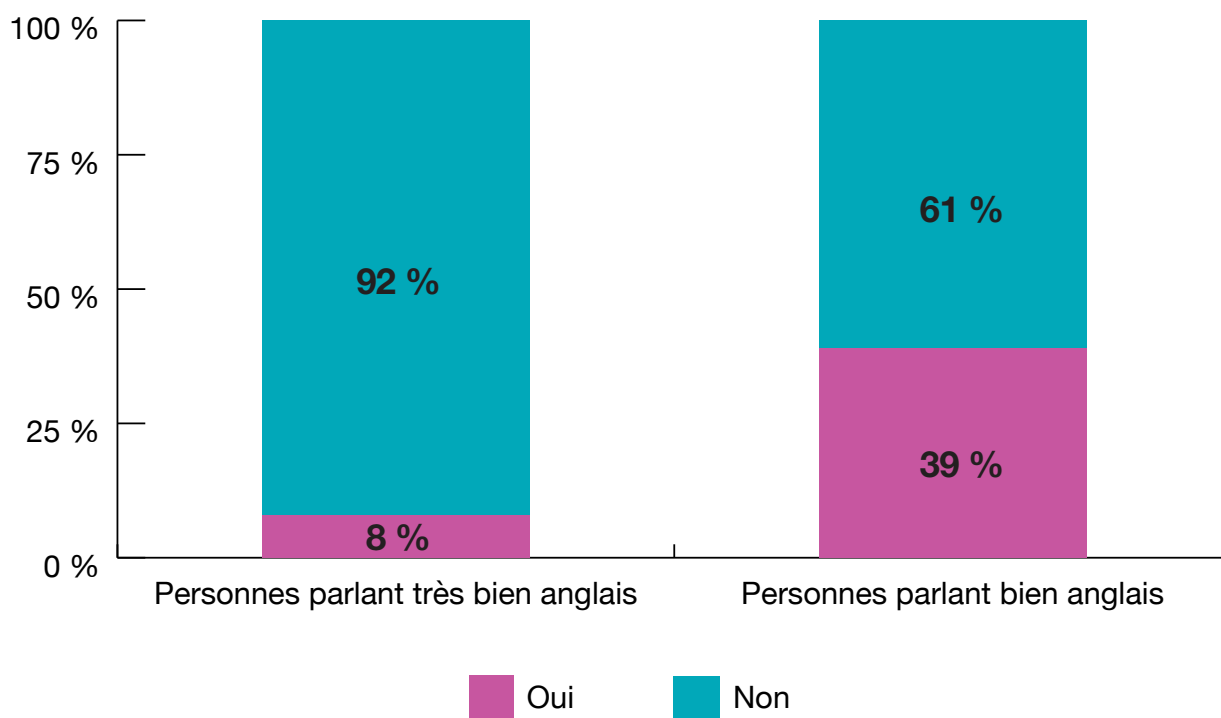
**Scénarios dans lesquels un dispositif d'apprentissage automatique a été utilisé pour effectuer une traduction**



En outre, les immigrants déclarant bien parler anglais avaient beaucoup plus de chances que leurs homologues déclarant très bien parler anglais d'utiliser un dispositif de traduction automatique pour interagir en temps réel (39 p. 100 contre 8 p. 100; figure 4).

### Figure 4

Utilisation par les immigrants d'un dispositif d'apprentissage automatique pour interagir par le biais de la traduction



Les participants au sondage devaient indiquer s'ils faisaient une utilisation active ou passive de la traduction automatique. Les utilisateurs actifs de la traduction automatique sont des personnes qui font le choix délibéré de recourir directement à ce type d'outils pour effectuer une tâche donnée. Les utilisateurs passifs de la traduction automatique sont des personnes qui reçoivent ou consomment du contenu traduit automatiquement sans utiliser elles-mêmes le système de

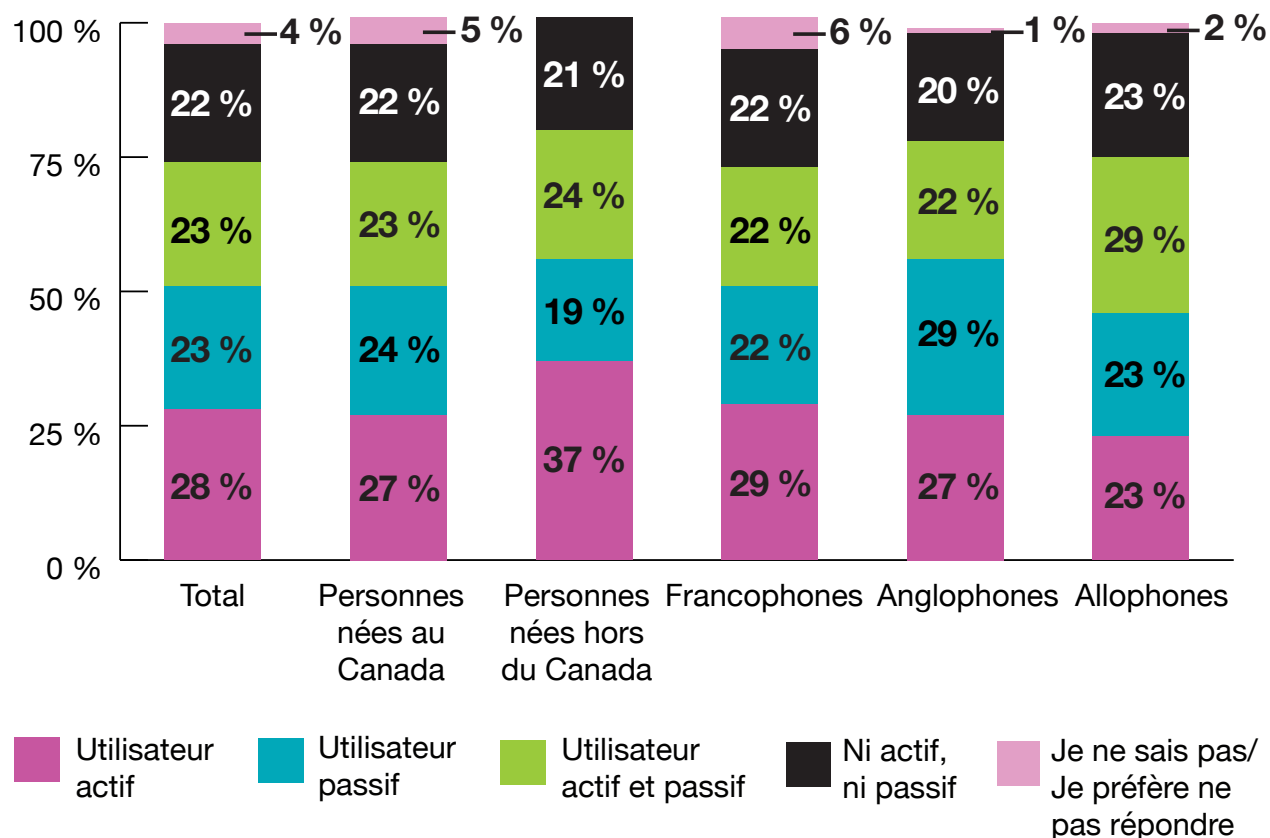
traduction automatique. Sur ce point, 28 p. 100 des répondants ont déclaré être des utilisateurs actifs de la traduction automatique, et 23 p. 100 des utilisateurs passifs. En outre, 23 p. 100 ont indiqué être à la fois des utilisateurs actifs et passifs, tandis que 22 p. 100 se sont déclarés ni actifs, ni passifs. Les répondants nés hors du Canada (37 p. 100) avaient plus de chances d'utiliser activement les outils de traduction automatique que leurs homologues nés au Canada

(27 p. 100). A contrario, les répondants nés au Canada (24 p. 100) étaient plus susceptibles d'en faire une utilisation passive que les personnes nées hors du territoire canadien (19 p. 100). Les francophones (29 p. 100) avaient davantage de chances que les anglophones (27 p. 100) et les

allophones (23 p. 100) d'être des utilisateurs actifs, tandis que les anglophones (29 p. 100) étaient plus susceptibles que les francophones (22 p. 100) et les allophones (23 p. 100) d'être des utilisateurs passifs de la traduction automatique (figure 5).

**Figure 5**

**Utilisateurs actifs ou passifs de la traduction automatique**

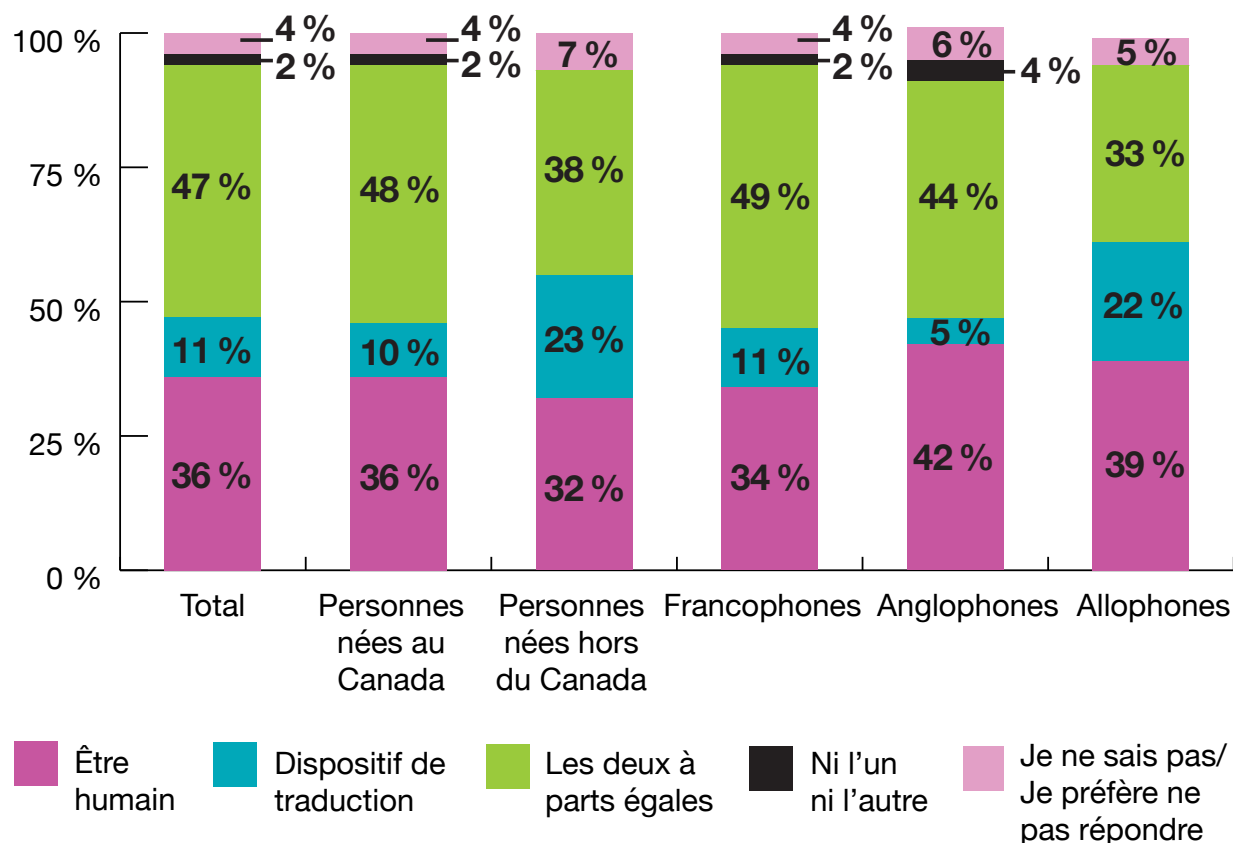


À la question de savoir à quelles sources ils se fiaient pour effectuer une traduction, 36 p. 100 des répondants ont déclaré faire davantage confiance à l'être humain, 11 p. 100 aux dispositifs de traduction, 47 p. 100 autant à l'être humain qu'à la machine, et 2 p. 100 ni à l'un ni à l'autre. Les répondants nés au Canada (36 p. 100) étaient plus susceptibles de faire confiance à l'être humain pour traduire que les personnes nées hors du territoire canadien (32 p. 100). Dans le même temps, les répondants nés hors du Canada avaient beaucoup plus de chances de faire confiance aux dispositifs de traduction que leurs homologues

nés au Canada (23 p. 100 contre 10 p. 100). Par ailleurs, 48 p. 100 des répondants nés au Canada faisaient autant confiance à ces deux sources, contre 38 p. 100 des personnes nées hors du territoire canadien. Les anglophones (42 p. 100) étaient plus susceptibles de se fier à l'être humain que les francophones (34 p. 100) et les allophones (39 p. 100), tandis que les allophones (22 p. 100) avaient beaucoup plus de chances de faire confiance aux dispositifs de traduction que les francophones (11 p. 100) et les anglophones (5 p. 100; figure 6).

**Figure 6**

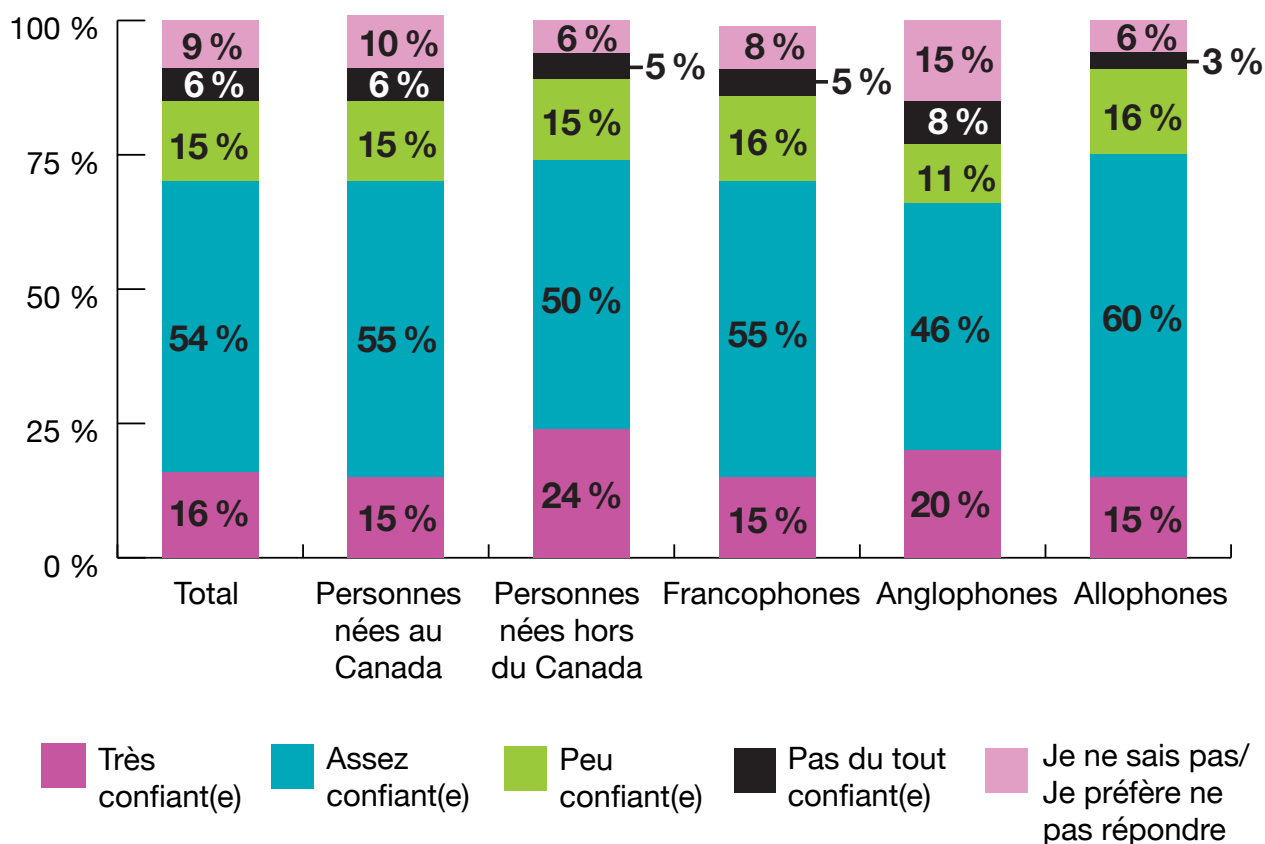
Confiance dans la traduction par l'être humain ou par la machine



À la question de savoir s'ils faisaient confiance à la traduction automatique à des fins de divertissement (p. ex. : Netflix, films étrangers ou dessins animés), 70 p. 100 des participants ont répondu faire (beaucoup ou assez) confiance à la traduction automatique, tandis que 21 p. 100 se sont déclarés peu ou pas du tout confiants et 9 p. 100 ont indiqué ne pas savoir ou préféré ne pas répondre. Les répondants nés hors du Canada (74 p. 100) étaient légèrement plus susceptibles

de se fier à la traduction automatique à des fins de divertissement que leurs homologues nés au Canada (70 p. 100) mais affichaient un niveau de méfiance similaire (20 p. 100 contre 21 p. 100). Les allophones (75 p. 100) avaient plus de chances de faire confiance à la traduction automatique à des fins de divertissement que les anglophones (66 p. 100) ou les francophones (66 p. 100) mais affichaient un niveau de méfiance similaire (19 p. 100 contre 21 p. 100; figure 7).

**Figure 7**  
Confiance accordée à la traduction automatique à des fins de divertissement

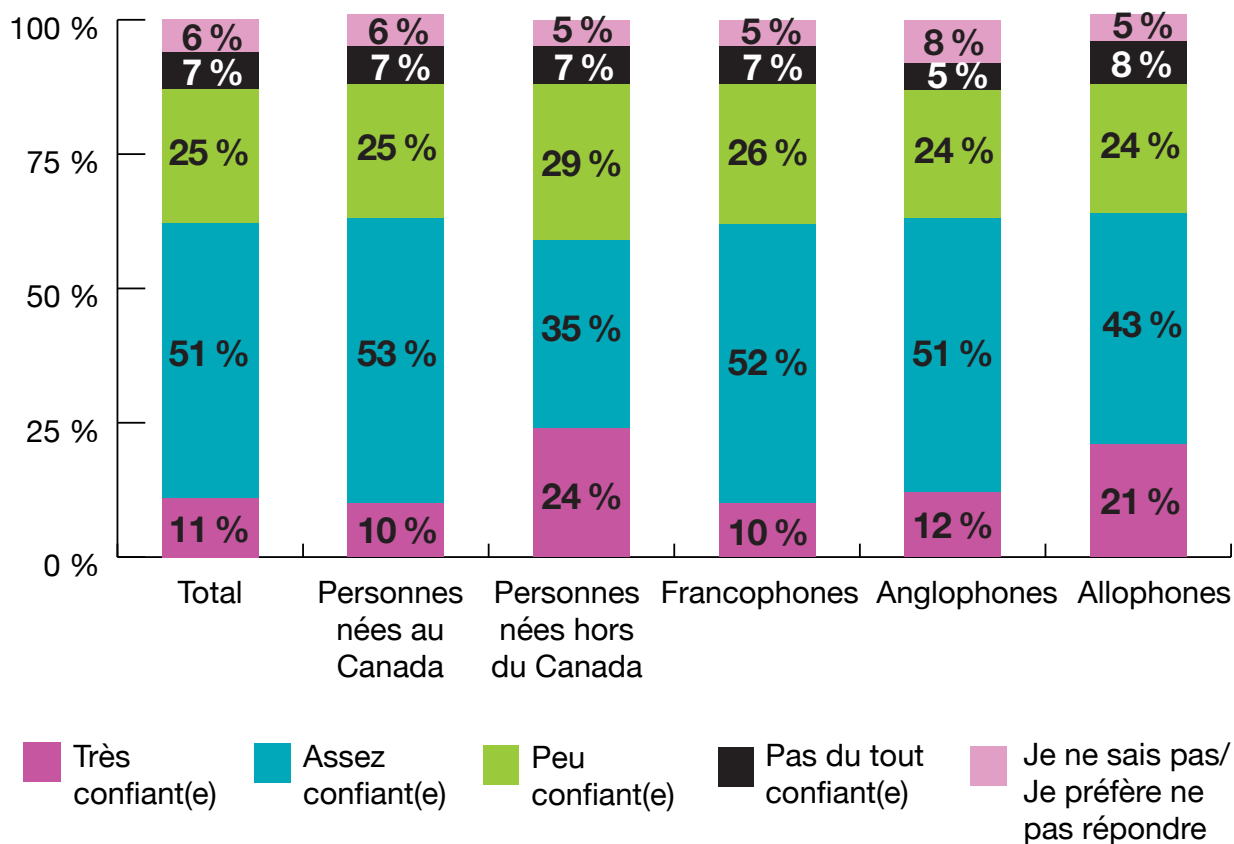


À la question de savoir s'ils faisaient confiance à la traduction automatique pour communiquer dans un contexte éducatif, 62 p. 100 des participants ont répondu faire (beaucoup ou assez) confiance à la traduction automatique, tandis que 32 p. 100 se sont déclarés peu ou pas du tout confiants et 6 p. 100 ont indiqué ne pas savoir ou préféré ne pas répondre. Les répondants nés au Canada étaient plus susceptibles de faire confiance à

la traduction automatique dans un contexte éducatif que les personnes nées hors du territoire canadien (63 p. 100 contre 59 p. 100). Par ailleurs, les anglophones (63 p. 100), les francophones (62 p. 100) et les allophones (63 p. 100) accordaient tous une confiance similaire à la traduction automatique pour communiquer dans un contexte éducatif (figure 8).

**Figure 8**

**Confiance accordée à la traduction automatique pour communiquer dans un contexte éducatif**

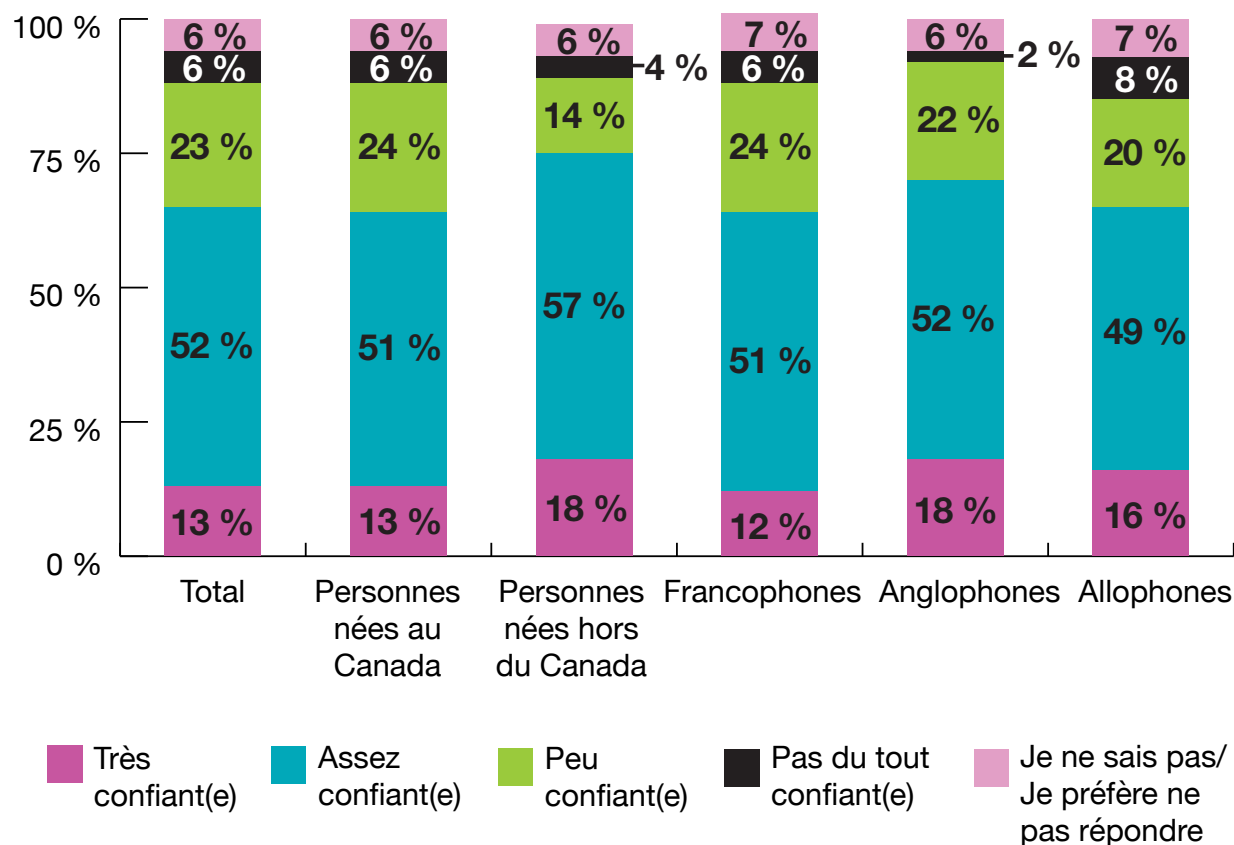


À la question de savoir s'ils faisaient confiance à la traduction automatique pour communiquer en milieu de travail, 65 p. 100 des participants ont répondu faire (beaucoup ou assez) confiance à la traduction automatique, tandis que 29 p. 100 se sont déclarés peu ou pas du tout confiants et 6 p. 100 ont indiqué ne pas savoir ou préféré ne pas répondre. Les répondants nés hors du

Canada avaient plus de chances de se fier à la traduction automatique sur le lieu de travail que leurs homologues nés au Canada (75 p. 100 contre 64 p. 100). En outre, les anglophones (70 p. 100) étaient plus susceptibles de faire confiance à la traduction automatique en milieu de travail que les francophones (64 p. 100) et les allophones (65 p. 100; figure 9).

**Figure 9**

**Confiance accordée à la traduction automatique pour communiquer en milieu de travail**

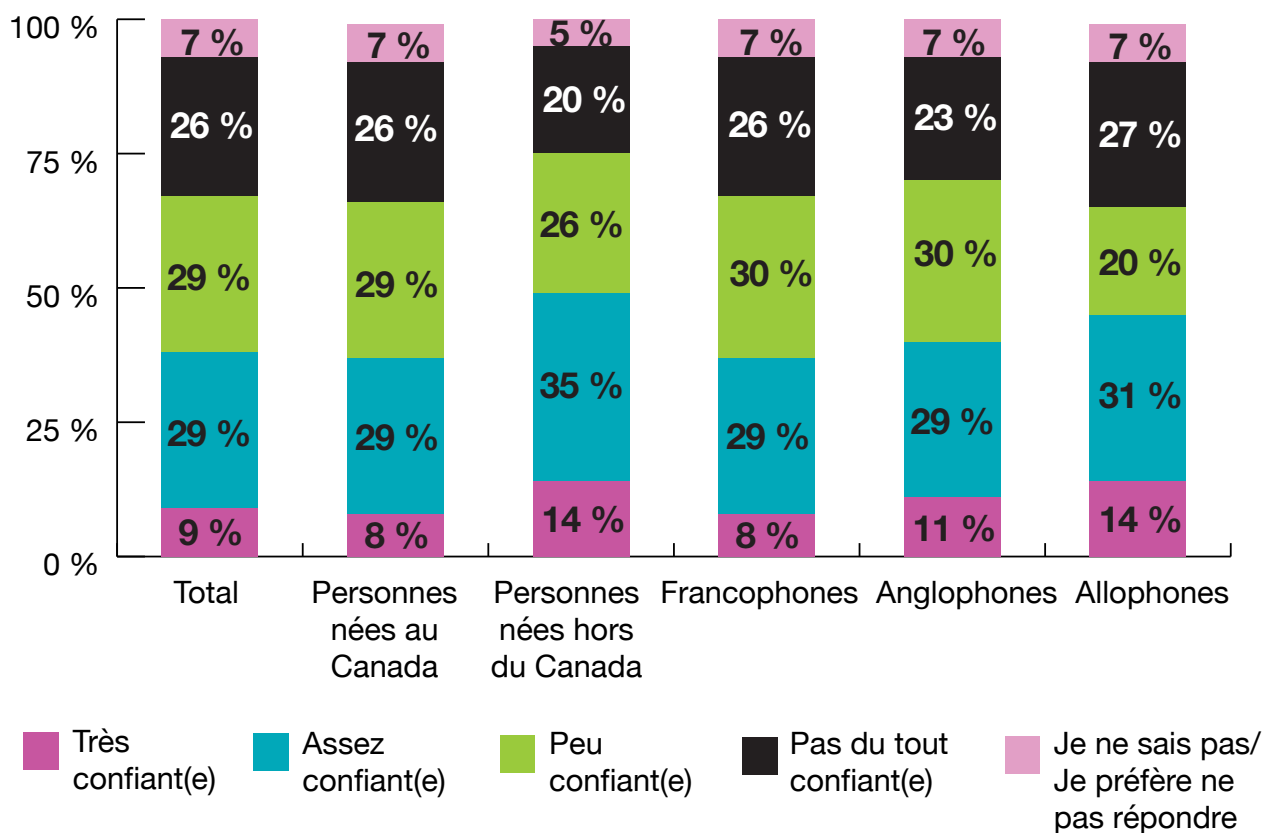


À la question de savoir s'ils faisaient confiance à la traduction automatique pour communiquer dans un contexte juridique, 38 p. 100 des participants ont répondu faire (beaucoup ou assez) confiance à la traduction automatique, tandis que 55 p. 100 se sont déclarés peu ou pas du tout confiants et 7 p. 100 ont indiqué ne pas savoir ou préféré ne pas répondre. Les répondants nés hors du Canada

avaient plus de chances de se fier à la traduction automatique dans un contexte juridique que leurs homologues nés au Canada (49 p. 100 contre 37 p. 100). En outre, les allophones (46 p. 100) étaient plus susceptibles de faire confiance à la traduction automatique dans un contexte juridique que les anglophones (40 p. 100) et les francophones (37 p. 100; figure 10).

**Figure 10**

**Confiance accordée à la traduction automatique pour communiquer dans un contexte juridique**

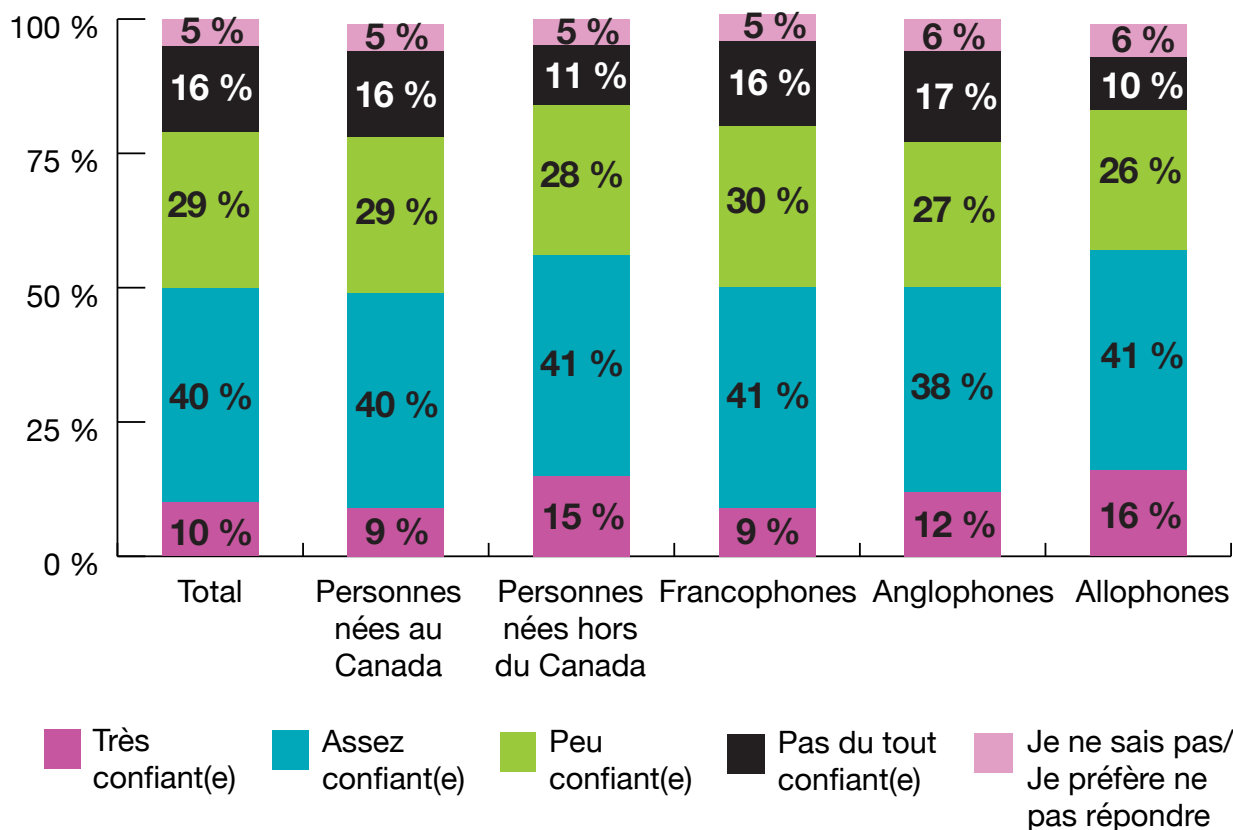


À la question de savoir s'ils faisaient confiance à la traduction automatique pour communiquer dans le domaine de la santé, 50 p. 100 des participants ont répondu faire (beaucoup ou assez) confiance à la traduction automatique, tandis que 45 p. 100 se sont déclarés peu ou pas du tout confiants et 5 p. 100 ont indiqué ne pas savoir ou préféré ne pas répondre. Comme observé en milieu de travail et dans le contexte juridique, les répondants nés hors

du Canada avaient plus de chances de se fier à la traduction automatique dans le domaine de la santé que leurs homologues nés au Canada (57 p. 100 contre 49 p. 100). Si les anglophones et les francophones accordaient une confiance similaire à la traduction automatique dans le domaine de la santé (50 p. 100 contre 49 p. 100), les allophones s'y fiaient davantage (57 p. 100; figure 11).

**Figure 11**

**Confiance accordée à la traduction automatique pour communiquer dans le domaine de la santé**



Concernant les langues vers lesquelles et à partir desquelles ils utilisent la traduction automatique, 55 p. 100 des répondants ont déclaré s'en servir pour traduire de l'anglais au français, 53 p. 100 du français à l'anglais, 7 p. 100 de l'anglais vers une langue autre

que le français, 14 p. 100 du français vers une langue autre que l'anglais, 6 p. 100 d'une langue autre que le français vers l'anglais et 9 p. 100 d'une langue autre que l'anglais vers le français. Les répondants nés au Canada et hors du Canada faisaient un

usage similaire de la traduction automatique entre le français et l'anglais (dans les deux sens). Toutefois, les répondants nés hors du territoire canadien avaient beaucoup plus de chances que les personnes nées au Canada d'utiliser la traduction automatique pour traduire de l'anglais vers une langue autre que le français (16 p. 100 contre 6 p. 100), d'une langue autre que le français vers l'anglais (21 p. 100 contre 7 p. 100) et d'une langue autre que l'anglais vers le français (26 p. 100 contre 7 p. 100). Les francophones (59 p. 100) étaient plus susceptibles que les anglophones (45 p. 100) et les allophones (45 p. 100) de recourir à la traduction automatique de l'anglais au français. À l'inverse, les anglophones (60 p. 100) étaient plus susceptibles que les francophones

(52 p. 100) et les allophones (46 p. 100) de s'en servir pour traduire du français à l'anglais. En outre, si les francophones (17 p. 100) étaient plus susceptibles que les anglophones (5 p. 100) et les allophones (10 p. 100) d'utiliser la traduction automatique pour traduire du français vers une langue autre que l'anglais, les allophones avaient nettement plus de chances que les anglophones et les francophones d'y recourir pour traduire de l'anglais vers une langue autre que le français (29 p. 100 contre respectivement 13 p. 100 et 3 p. 100), d'une langue autre que le français vers l'anglais (31 p. 100 contre respectivement 6 p. 100 et 3 p. 100) et d'une langue autre que l'anglais vers le français (22 p. 100 contre respectivement 7 p. 100 et 8 p. 100; tableau 1).

## Tableau 1

Langues vers lesquelles et à partir desquelles les participants au sondage ont utilisé la traduction automatique

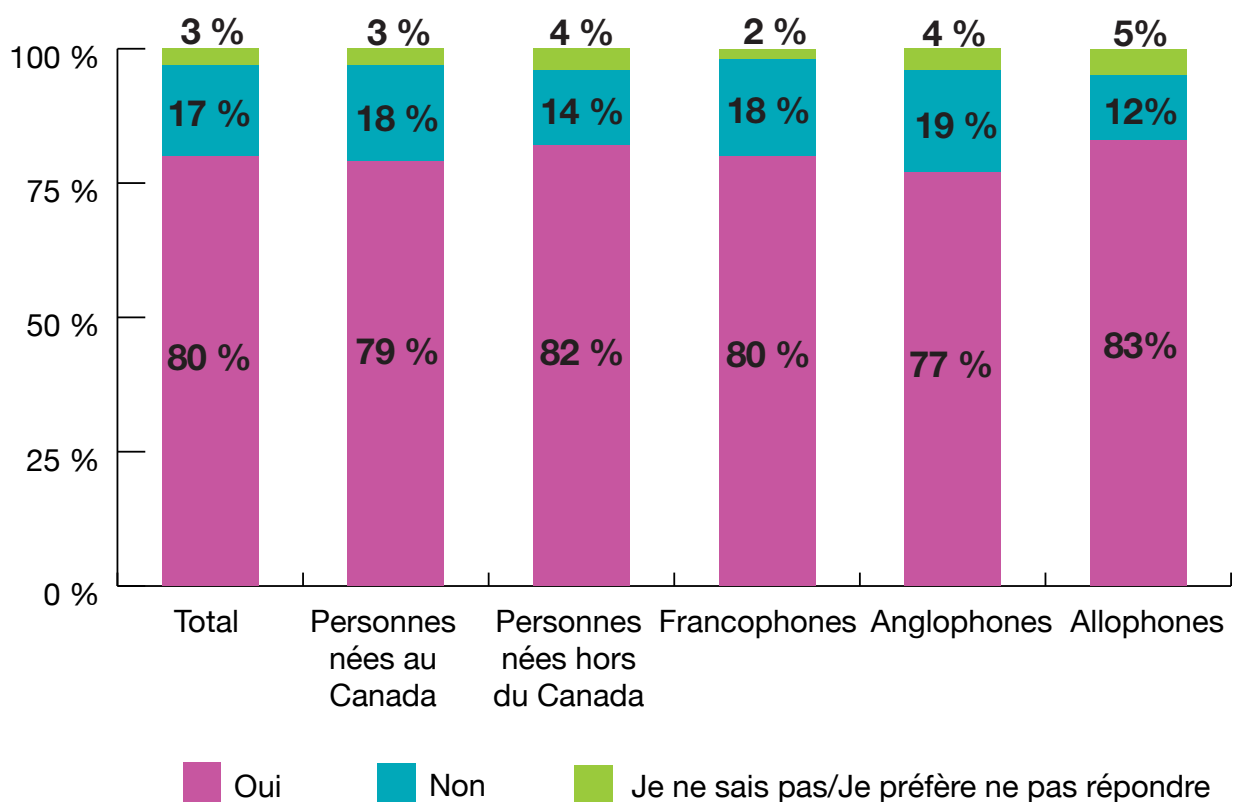
	Total (%)	Personnes nées au Canada (%)	Personnes nées hors du Canada (%)	Francophones (%)	Anglophones (%)	Allophones (%)
De l'anglais au français	55	55	52	59	45	45
Du français à l'anglais	53	53	53	52	60	46
De l'anglais vers une autre langue	7	6	16	3	13	29
Du français vers une autre langue	14	14	17	17	5	10
D'une autre langue vers l'anglais	6	4	21	3	6	31
D'une autre langue vers le français	9	7	26	8	7	22
Je ne sais pas/ Je préfère ne pas répondre	2	2	5	2	4	6

À la question de savoir si la traduction automatique contribue, selon eux, à améliorer la connaissance de la langue seconde, 80 p. 100 des participants ont répondu « Oui », 17 p. 100 ont répondu « Non » et 3 p. 100 ont déclaré ne pas savoir ou préféré ne pas répondre. Les répondants nés hors du Canada étaient légèrement plus susceptibles que

leurs homologues nés au Canada de penser que la traduction automatique contribue à améliorer la connaissance de la langue seconde (82 p. 100 contre 79 p. 100). En outre, les allophones (83 p. 100) avaient davantage de chances que les francophones (80 p. 100) et les anglophones (77 p. 100) d'avoir cette conviction (figure 12).

**Figure 12**

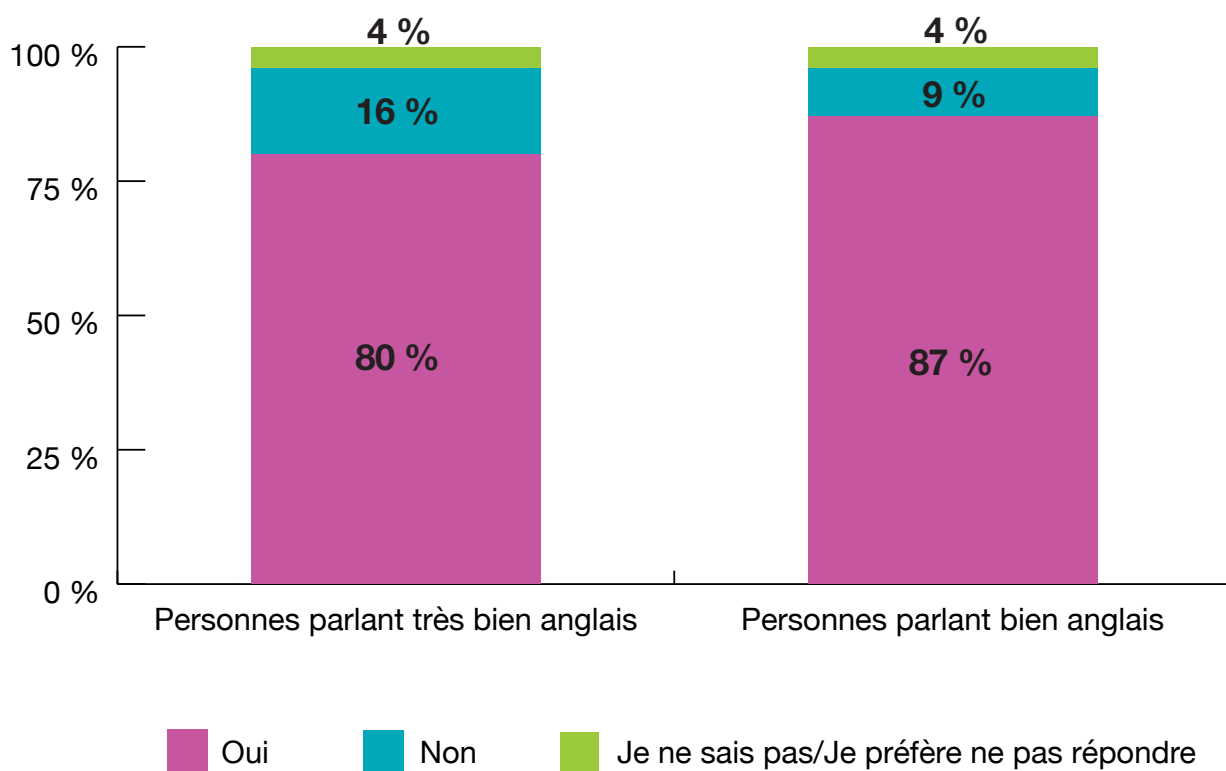
**Conviction que la traduction automatique contribue à améliorer la connaissance de la langue seconde**



Par ailleurs, les immigrants déclarant bien parler anglais étaient plus susceptibles que leurs homologues déclarant très bien parler anglais de penser qu'un dispositif de traduction automatique peut contribuer à améliorer la connaissance de la langue seconde (87 p. 100 contre 80 p. 100; figure 13).

**Figure 13**

**Conviction parmi les immigrants que la traduction automatique contribue à améliorer la connaissance de la langue seconde**

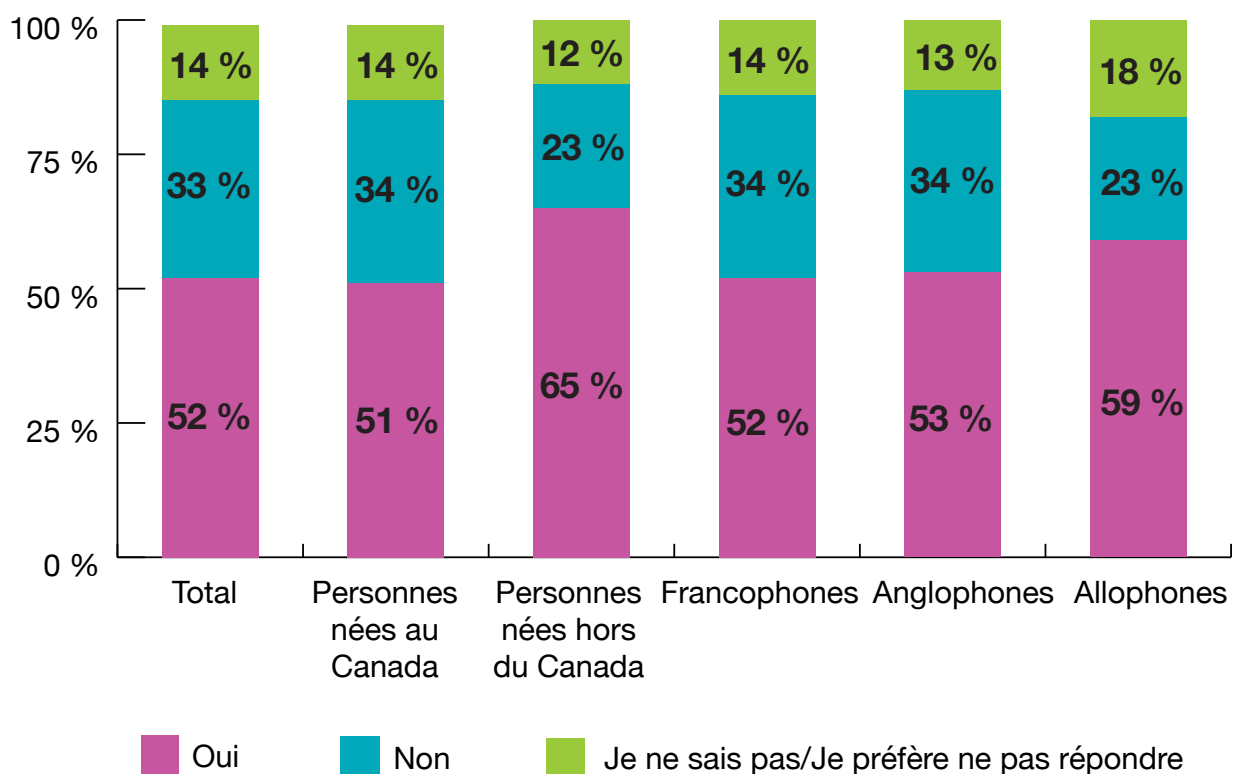


À la question de savoir si la traduction automatique contribue, selon eux, à réduire les barrières linguistiques entre les groupes, 52 p. 100 des participants ont répondu « Oui », 33 p. 100 ont répondu « Non » et 14 p. 100 ont déclaré ne pas savoir ou préféré ne pas répondre. Les répondants nés hors du Canada avaient plus de chances

d'être d'accord avec cette affirmation que leurs homologues nés au Canada (65 p. 100 contre 51 p. 100). Dans le même temps, les allophones (59 p. 100) étaient plus susceptibles de penser que la traduction automatique réduira les barrières linguistiques que les anglophones (53 p. 100) et les francophones (52 p. 100; figure 14).

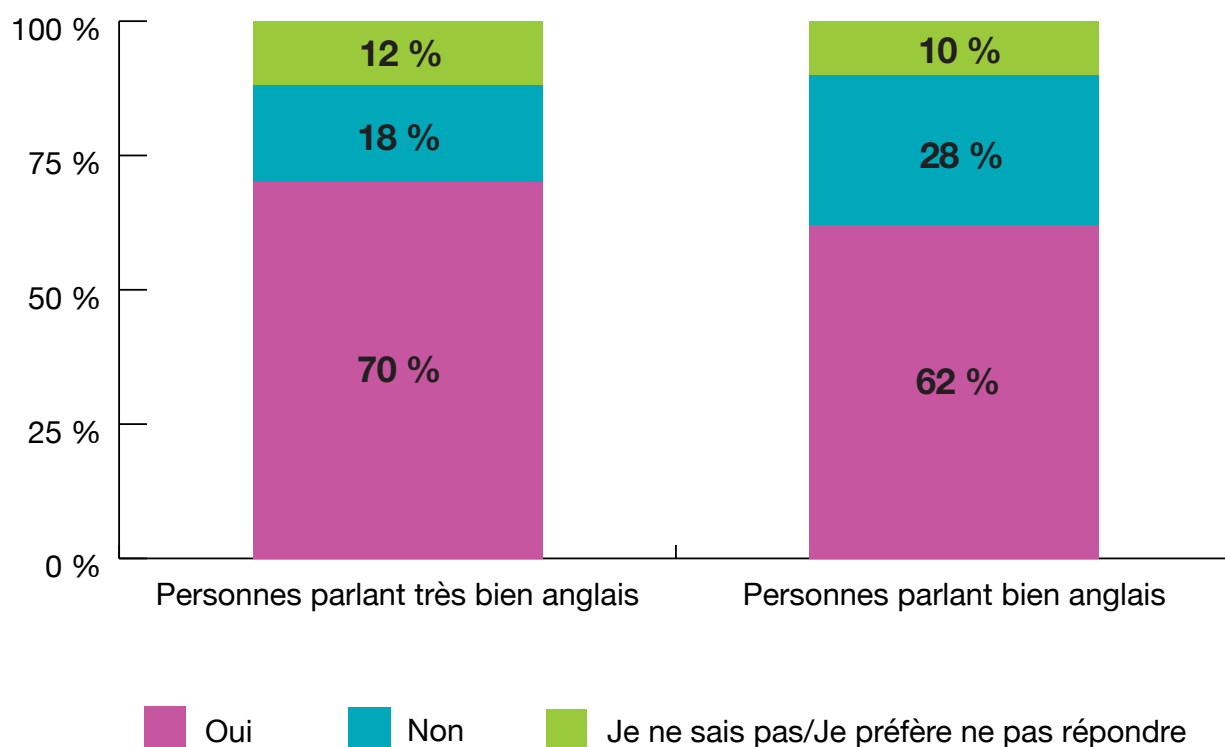
**Figure 14**

**Conviction que la traduction automatique réduira les barrières linguistiques entre les groupes**



Enfin, les immigrants déclarant très bien parler anglais étaient plus susceptibles que leurs homologues déclarant bien parler anglais de penser que la traduction automatique réduira les barrières linguistiques entre les groupes (70 p. 100 contre 62 p. 100; figure 15).

**Figure 15**  
**Conviction parmi les immigrants que la traduction automatique réduira les barrières linguistiques entre les groupes**



Dans l'ensemble, les résultats du sondage fournissent des enseignements clés sur l'utilisation de la traduction automatique par les personnes nées au Canada et les immigrants, d'une part, et par les francophones, les anglophones et les allophones, d'autre part :

- > Les répondants nés hors du Canada avaient plus de chances d'utiliser des dispositifs de traduction que leurs homologues nés au Canada (60 p. 100 contre 51 p. 100).

- > Les répondants nés hors du Canada étaient plus susceptibles que leurs homologues nés au Canada de penser que la traduction automatique réduira les barrières linguistiques entre les groupes (65 p. 100 contre 51 p. 100).
- > Sur l'ensemble des participants au sondage, 80 p. 100 étaient convaincus que la traduction automatique a amélioré leur connaissance de la langue seconde. Les cinq groupes partageaient cet avis (77 p. 100 à 83 p. 100).

- > Sur l'ensemble des répondants, la traduction automatique était utilisée le plus souvent pour assimiler de l'information (59 p. 100), puis pour diffuser de l'information (41 p. 100) et enfin pour interagir en temps réel (24 p. 100). On observe le même ordre de préférence parmi les répondants nés au Canada et hors du Canada, ainsi que parmi les francophones et les anglophones. Les allophones, quant à eux, avaient plus de chances d'utiliser la traduction automatique pour diffuser (48 p. 100) que pour assimiler (44 p. 100) de l'information.
- > Tous les groupes de répondants faisaient davantage confiance à l'être humain qu'aux dispositifs de traduction automatique pour effectuer une traduction. Cependant, près de la moitié des participants au sondage (47 p. 100) se fiaient autant aux deux.
- > Les répondants nés hors du Canada étaient plus susceptibles que leurs homologues nés au Canada de faire confiance à la traduction automatique à des fins de divertissement (74 p. 100 contre 70 p. 100), en milieu de travail (75 p. 100 contre 64 p. 100), dans un contexte juridique (49 p. 100 contre 37 p. 100) et dans le domaine de la santé (57 p. 100 contre 49 p. 100).
- > Les allophones avaient davantage de chances que les francophones et les anglophones de se fier à la traduction automatique à des fins de divertissement, tout comme dans un contexte juridique et dans le domaine de la santé. Les anglophones, quant à eux, étaient plus susceptibles de faire confiance à la traduction automatique en milieu de travail. Les francophones, les anglophones et les allophones accordaient tous une confiance similaire à la traduction automatique dans un contexte éducatif.
- > Les répondants nés hors du Canada avaient beaucoup plus de chances que leurs homologues nés au Canada d'utiliser la traduction automatique de l'anglais vers une langue autre que le français, d'une langue autre que le français vers l'anglais et d'une langue autre que l'anglais vers le français. Le même schéma est observé parmi les allophones, comparativement aux francophones et aux anglophones.
- > Les immigrants déclarant bien parler anglais avaient beaucoup plus de chances que leurs homologues déclarant très bien parler anglais d'utiliser des dispositifs de traduction avec apprentissage automatique (79 p. 100 contre 56 p. 100), de s'en servir pour interagir en temps réel (39 p. 100 contre 8 p. 100) et de penser qu'un dispositif de traduction automatique peut contribuer à améliorer la connaissance de la langue seconde (87 p. 100 contre 80 p. 100). Toutefois, les immigrants déclarant très bien parler anglais étaient plus susceptibles de penser que la traduction automatique réduira les barrières linguistiques entre les groupes (70 p. 100 contre 62 p. 100).

# Conclusions et implications

Alors que les technologies numériques s'installent de plus en plus dans la vie quotidienne de la population canadienne, les outils d'apprentissage des langues technohabilité jouent désormais un rôle clé de soutien à la formation linguistique pour les nouveaux arrivants et les immigrants. Faisant fond sur de récents travaux de recherche consacrés à la traduction automatique, cette étude



*Cette analyse de données fait principalement ressortir le fait que **les immigrants utilisent davantage la traduction automatique et lui accordent plus de confiance que les personnes nées au Canada, d'où l'intérêt d'intégrer la traduction automatique (en tant qu'outil principal ou complémentaire) dans la formation linguistique des nouveaux arrivants.***

reposait sur un sondage mené par l'AEC pour analyser l'utilisation de cette technologie par les personnes nées au Canada, les immigrants, les francophones, les anglophones et les allophones vivant au Québec. Nous avons réalisé une analyse de données quantitatives pour comparer le recours à la traduction automatique pour l'apprentissage des langues, la confiance accordée à ces outils dans une variété de contextes (en milieu de travail, dans le cadre juridique et dans le domaine de la santé, entre autres) et l'efficacité de la traduction automatique à des fins d'amélioration des compétences en langue seconde et de réduction des barrières linguistiques. Cette analyse de données fait principalement ressortir le fait que les immigrants utilisent davantage la traduction automatique et lui accordent plus de confiance que les personnes nées au Canada, d'où l'intérêt d'intégrer la traduction automatique (en tant qu'outil principal ou complémentaire) dans la formation linguistique des nouveaux arrivants. Dans le même temps, nous insistons sur l'importance de réaliser des évaluations telles que la nôtre, car ces dernières permettent d'en savoir plus sur l'utilisation de la traduction automatique et d'autres outils d'apprentissage des langues technohabilité à l'appui de la formation linguistique.

À la lumière du travail de recherche et d'analyse présenté dans ce rapport, nous formulons plusieurs recommandations visant à mieux intégrer la traduction automatique dans les programmes de formation linguistique au Canada.

> Encourager l'intégration de la traduction automatique dans les programmes de formation linguistique, en l'utilisant plutôt en tant qu'outil complémentaire qu'en remplacement de l'enseignement direct ou de la traduction humaine.

> Concevoir une formation ciblée pour les formateurs et les apprenants au sujet de l'usage efficace et éthique des outils de traduction automatique, en insistant sur les atouts, les limites et les risques connexes.

> Former les utilisateurs en milieu de travail, dans le contexte juridique et dans le domaine de la santé au sujet des préoccupations potentielles touchant la fiabilité de la traduction automatique.

> Favoriser la conception et l'adoption d'outils de traduction automatique adaptés aux différents bagages linguistiques des immigrants au Canada, y compris des allophones.

> Encourager la conclusion de partenariats entre les organismes gouvernementaux, les entreprises technologiques et les fournisseurs de services d'établissement afin de mettre en commun les pratiques exemplaires et de faire en sorte que les solutions de traduction automatique répondent aux besoins des apprenants.

> Mener d'autres travaux de recherche et évaluer régulièrement les programmes afin de contrôler l'efficacité de la traduction automatique, de suivre les résultats des apprenants et de mesurer la satisfaction des utilisateurs.

# Références

- 1 Cukier, W. et Donaldson, L. (octobre 2025). *Innovations intégrant la technologie dans les programmes d'apprentissage des langues*. Diversity Institute. <https://www.torontomu.ca/diversity/reports/tech-enabled-innovations-in-language-learning-programs/>
- 2 Bindels, J., Dorst, A. G. et Pluymaekers, M. (2024). « Machine Translation in the Workplace: Deciding on the Whether, Why and How ». *Global Advances in Business Communication*, 11(1), p. 4. <https://commons.emich.edu/gabc/vol11/iss1/4/>
- 3 Santoro, A. (16 juin 2025). *The real-world applications of machine translation*. Lokalise. <https://lokalise.com/blog/real-world-applications-machine-translation/>
- 4 OpenTrain AI (2025). *Neural Machine Translation (NMT)*. OpenTrain AI. <https://www.opentrain.ai/glossary/neural-machine-translation-nmt>
- 5 Makarenko, Y. (8 août 2025). *5 Best Machine Translation Software*. Crowdin. <https://crowdin.com/blog/best-machine-translation-software>
- 6 Kasneci, E., Sessler, K., Küchemann, S., Bannert, M., Dementieva, D., Fischer, F., Gasser, U., Groh, G., Günnermann, S., Hüllermeier, E., Krusche, S., Kutyniok, G., Michaeli, T., Nerdel, C., Pfeffer, J., Poquet, O., Sailer, M., Schmidt, A., Seidel, T. ... et Kasneci, G. (9 mars 2023). « ChatGPT for good? On opportunities and challenges of large language models for education ». *Learning and Individual Differences*, 103, 102274. <https://doi.org/10.1016/j.lindif.2023.102274>
- 7 Lee, S. M. (22 avril 2021). « The effectiveness of machine translation in foreign language education: a systematic review and meta-analysis ». *Computer Assisted Language Learning*, 36(1-2), p. 103-125. <https://doi.org/10.1080/09588221.2021.1901745>
- 8 Klimova, B., Pikhart, M., Benites, A. D., Lehr, C. et Sanchez-Stockhammer, C. (5 juillet 2022). « Neural machine translation in foreign language teaching and learning: a systematic review ». *Education and Information Technologies*, 28(1), p. 663-682. <https://doi.org/10.1007/s10639-022-11194-2>
- 9 Asscher, O. et Glikson, E. (2021). « Human evaluations of machine translation in an ethically charged situation ». *New Media & Society*, 25(5), p. 1087-1107. <https://doi.org/10.1177/14614448211018833>
- 10 Jolley, J. R. et Maimone, L. (2022). « Thirty Years of Machine Translation in Language Teaching and Learning: A Review of the Literature ». *L2 Journal: An Open Access Refereed Journal for World Language Educators*, 14(1), p. 26-44. <https://doi.org/10.5070/L214151760>
- 11 Bindels, J., Dorst, A. G. et Pluymaekers, M. (2024). « Machine Translation in the Workplace: Deciding on the Whether, Why and How ». *Global Advances in Business Communication*, 11(1), p. 4. <https://commons.emich.edu/gabc/vol11/iss1/4/>
- 12 Naveen, P. et Trojovský, P. (18 octobre 2024). « Overview and challenges of machine translation for contextually appropriate translations ». *iScience*, 27(10). <https://doi.org/10.1016/j.isci.2024.110878>
- 13 Vieira, L. N., O'Sullivan, C., Zhang, X. et O'Hagan, M. (22 avril 2022). « Machine translation in society: insights from UK users ». *Language Resources and Evaluation*, 57(2), p. 893-914. <https://doi.org/10.1007/s10579-022-09589-1>
- 14 Jedwab, J. (février 2024). *Points de vue des Québécois sur l'intelligence artificielle, la traduction, la connaissance et l'utilisation des langues*. Association d'études canadiennes. <https://acsmetropolisca-wpuploads.s3.ca-central-1.amazonaws.com/wp-content/uploads/2024/02/26104302/Association-Etudes-Canadiennes-Points-de-vue-des-Quebecois-sur-lintelligence-artificielle-la-traduction-la-connaissance-et-lutilisation-des-langues.pdf>
- 15 Statistique Canada (16 décembre 2022). *Série « Perspective géographique », Recensement de la population de 2021 : Québec, Province*. Gouvernement du Canada. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/as-sa/fogs-spg/page.cfm?Lang=F&topic=6&dguid=2021A000224>

